

§ 6. L'homme est un être raisonnable ; et comme tel, c'est dans la science qu'il puise l'aliment, la nourriture qui lui conviennent : mais si étroites sont les bornes de l'entendement humain, que, sous ce rapport, il ne peut espérer que peu de satisfaction, soit de l'étendue, soit de l'incertitude des connaissances qu'il acquiert. L'homme est un être sociable autant qu'un être raisonnable : mais il ne lui est pas toujours donné d'avoir la jouissance d'une compagnie agréable et amusante ou de conserver lui-même son goût pour la société. L'homme est aussi un être actif ; et cette disposition, autant que les diverses nécessités de la vie humaine, fait de lui l'esclave de ses affaires et de ses occupations ; mais l'esprit demande qu'on lui donne un peu de relâche ; il ne peut rester constamment tendu vers les soucis et le travail. Il semble donc que la nature ait indiqué un genre de vie mixte comme le plus convenable à l'espèce humaine, et qu'elle nous ait en secret exhortés à ne laisser aucun de ces penchants tirer par trop chacun de son côté, au point de nous rendre incapables d'autres occupations et d'autres divertissements. Abandonnez-vous à votre passion pour la science, dit-elle, mais que votre science soit humaine, et qu'elle ait un rapport direct avec l'action et la société. La pensée abstraite et les profondes recherches, je les interdis, et leur réserve de sévères punitions : la morne mélancolie qu'elles mènent à leur suite, l'incertitude sans fin où elles vous plongent, et l'accueil glacé qu'on réserve à vos prétendues découvertes, dès que vous les avez communiquées. Soyez philosophe : mais que toute votre philosophie ne vous empêche pas de rester un homme. [...]

§ 8. Et d'abord, faisons observer que la philosophie exacte et abstraite a l'avantage considérable de pouvoir rendre service à la philosophie facile et humaine ; celle-ci, sans la première, ne sera jamais capable d'atteindre à un degré suffisant d'exactitude dans ses sentiments, ses préceptes ou ses raisonnements. Toutes les œuvres littéraires ne font que représenter les diverses attitudes et les diverses situations des hommes au cours de leur vie, et elles nous inspirent différents

§ 6. L'homme est un être raisonnable ; et, comme tel, il reçoit de la science sa nourriture propre et son aliment, mais les frontières de l'entendement humain sont si resserrées qu'on ne peut espérer sur ce point que peu de satisfaction pour l'étendue et pour la sécurité de ses acquisitions. L'homme est un être sociable non moins que raisonnable ; mais il ne peut pas toujours jouir d'une compagnie agréable et divertissante, ni conserver le goût voulu pour une telle compagnie. L'homme est aussi un être actif, et cette disposition, aussi bien que les diverses nécessités de la vie humaine, le soumet nécessairement aux affaires et aux occupations ; mais l'esprit réclame quelque détente, et il ne peut pas toujours soutenir sa tendance à se préoccuper et à agir. Il semble donc que la nature a désigné un genre de mixte de vie comme le plus convenable pour la race humaine, et qu'elle a secrètement averti les hommes de ne permettre à aucune de leurs tendances de les trop entraîner de manière à les rendre incapables de toute autre occupation et de tout autre divertissement. Donnez libre cours à votre passion pour la science, dit-elle, mais faites que votre science soit humaine et telle qu'elle puisse se rapporter directement à l'action et à la société. J'interdis la pensée abstraite et les recherches profondes et je les punirai sévèrement par la pensive mélancolie qu'elles introduisent, par l'incertitude infinie dans laquelle elles vous enveloppent et par la froideur de l'accueil que rencontreront vos prétendues découvertes quand vous les communiquerez. Soyez philosophe ; mais, au milieu de toute votre philosophie, soyez toujours un homme. [...]

§ 8. Nous pouvons commencer par observer qu'un avantage considérable résulte de la philosophie précise et abstraite, à savoir son utilité pour la philosophie facile et humaine qui, sans la première, ne peut jamais atteindre un degré suffisant d'exactitude dans ses jugements, ses préceptes ou ses raisonnements. La littérature raffinée tout entière n'est que tableaux de la vie humaine dans ses diverses attitudes et situations ; elle nous inspire différents sentiments, de louange ou de blâme, d'admiration ou de moquerie, selon les

§ 6. L'homme est un être raisonnable ; sous ce rapport, il trouve dans la science l'aliment qui le nourrit. Mais si étroites sont les limites de son entendement qu'il ne peut guère espérer dans ce domaine retirer beaucoup de satisfaction de l'étendue et de la solidité de ses acquisitions. L'homme est un être sociable autant que raisonnable. Mais il ne peut toujours avoir le bonheur d'une compagnie agréable et divertissante, ni conserver toujours son goût pour la société. L'homme est aussi un être actif ; et cette disposition, jointe aux multiples nécessités de la vie humaine, le force à s'employer aux affaires et aux occupations de l'existence. Mais l'esprit a besoin de relâchement, il ne peut toujours se soutenir au milieu de ses soins et de ses entreprises. La nature paraît donc avoir tracé aux hommes un genre de vie mixte comme étant celui qui leur convient le mieux ; elle paraît les avoir secrètement prévenus de ne permettre qu'aucun de ces ressorts tire trop à lui, de peur qu'il ne les rende incapables de s'occuper et se divertir autrement. Livrez-vous, dit-elle, à votre passion pour la science, mais que votre science reste humaine et telle qu'elle se rapporte directement à l'action et à la société. J'interdis la pensée abstraite et ses recherches profondes, et je la punirai sévèrement par la pensive mélancolie dont elle est la source, par l'incertitude profonde où vous serez plongés, par le froid accueil que vous rencontrerez quand vous communiquerez vos prétendues découvertes. Soyez philosophe ; mais au milieu de toute votre philosophie, soyez encore un homme. [...]

§ 8. Notons d'abord un immense avantage qui résulte de la philosophie exacte et abstraite : c'est le service qu'elle rend à la philosophie facile et aimable, laquelle, sans son secours, n'atteindrait jamais un degré suffisant d'exactitude dans ses sentiments, dans ses préceptes ou ses raisonnements. Toutes les belles-lettres ne sont rien que des tableaux de la vie humaine sous ses diverses faces et dans des situations variées ; et elles nous inspirent des sentiments différents d'éloge ou de blâme, d'admiration ou de dérision, selon les qualités de l'objet qu'elles placent devant nous. Un artiste aura meilleure

sentiments : approbation ou blâme, admiration ou moquerie, en rapport avec les qualités de l'objet qu'elles nous présentent. Un auteur est sans doute plus assuré de réussir dans une telle entreprise si, à la délicatesse du goût et à la vivacité de l'imagination, il joint la connaissance exacte de la structure intime, des opérations de l'entendement, du mécanisme des passions et des diverses espèces de sentiments qui engendrent la distinction du vice et de la vertu. Si pénible que puisse paraître cette recherche ou enquête intérieure, elle devient presque une nécessité pour qui voudrait décrire avec succès les mœurs et les apparences extérieures et parfaitement claires que nous présente la vie. L'anatomiste offre à nos yeux les objets les plus horribles et les plus déplaisants ; mais sa science est utile au peintre, même pour dessiner une Vénus ou une Hélène. Il ne suffit point à celui-ci d'employer les plus riches couleurs dont son art dispose, et de donner à ses personnages l'expression la plus gracieuse et la plus séduisante ; il lui faut encore porter son attention sur la structure interne du corps humain, la position des muscles, l'agencement des os, et l'usage ou la forme de chaque partie ou de chaque organe. L'exactitude, dans tous les cas, profite à la beauté, à la justesse du raisonnement à la délicatesse du sentiment. C'est en vain que nous voudrions exalter l'une en dépréciant l'autre. [...]

§ 17. Heureux si nous pouvons ramener à l'unité les diverses sortes de philosophie, en réconciliant la profondeur avec la clarté et la vérité avec la nouveauté ! Plus heureux encore si, donnant à nos raisonnements ce tour facile, nous réussissons à saper les fondements d'une philosophie abstruse qui, jusqu'ici, n'a guère fait que donner asile à la superstition, et protéger l'absurdité et l'erreur !

EEH I. Trad. de G. Tanesse et M. David (1912), corrigée par D. Deleule (Le livre de poche, 1999)

qualités de l'objet qu'elle place devant nous. Un artiste sera nécessairement mieux qualifié pour réussir dans cette entreprise s'il possède, outre la délicatesse du goût et la rapidité d'appréhension, une connaissance précise de la structure interne, des opérations de l'entendement, des procédés des passions et des diverses espèces de sentiment qui distinguent le vice de la vertu. Quelque pénible que puisse paraître cette recherche, cette enquête intérieure, elle devient, en quelque mesure, nécessaire à ceux qui voudraient décrire avec succès les apparences manifestes et extérieures de la vie et des mœurs. L'anatomiste présente aux yeux les objets les plus hideux et les plus désagréables, mais sa science est utile au peintre qui dessine même une Vénus ou une Hélène. Cependant que celui-ci emploie toutes les plus riches couleurs de son art et donne à ses figures l'air le plus gracieux et le plus engageant, il faut qu'il porte encore son attention sur la structure interne du corps humain, sur la position des muscles, sur l'édifice des os et sur l'usage et la forme de chaque partie et organe. La précision est, dans tous les cas, avantageuse à la beauté et la justesse du raisonnement à la délicatesse du sentiment. C'est en vain que nous exalterions l'une en dépréciant l'autre. [...]

§ 17. Heureux, si nous pouvions unifier les frontières des différentes espèces de philosophies en associant la profondeur de l'enquête à la clarté et la vérité à la nouveauté. Encore plus heureux si, en raisonnant de cette manière aisée, nous pouvions miner les fondements d'une philosophie abstruse qui, semble-t-il, a seulement servi jusqu'ici d'abri à la superstition et de couverture à l'absurdité et à l'erreur.

EEH I. Trad. d'A. Leroy (1947), corrigée par M. Beyssade (GF, 1983)

qualité pour réussir dans cette entreprise, s'il joint à un goût délicat et à une imagination vive la connaissance précise de la structure interne de l'homme, des opérations de l'entendement, du jeu des passions et des diverses espèces de sentiment qui distinguent le vice et la vertu. Si pénible que puisse paraître cette recherche et cette étude intérieure, elle devient en quelque mesure indispensable à celui qui voudrait décrire avec succès les dehors manifestes sous lesquels la vie et les mœurs paraissent. L'anatomiste offre à l'œil les objets les plus hideux et les spectacles les plus déplaisants ; mais sa science est utile au peintre, même pour dessiner une Vénus ou une Hélène. Il ne suffit pas au peintre d'employer les plus riches couleurs de son art et de donner aux formes humaines l'expression la plus gracieuse et la plus séduisante, il lui faut encore porter son attention sur la structure interne du corps, la position des muscles, la place des os, la forme et l'usage de chaque partie ou de chaque organe. Partout l'exactitude profite à la beauté, la justesse du raisonnement au sentiment le plus délicat. Il serait vain d'exalter l'un en rabaisant l'autre. [...]

§ 17. Heureux si nous pouvons nous tenir au point de réunion des différentes espèces de philosophie, en réconciliant la profondeur et la clarté, la vérité et la nouveauté ! Bien plus heureux encore si, donnant à nos raisonnements ce tour facile, nous pouvons saper les fondements d'une philosophie abstruse qui semble n'avoir encore servi que d'abri à la superstition et de refuge à l'absurdité et à l'erreur !

EEH I. Trad. M. Malherbe (Vrin, 2008)